

Mgr Rivest,
M. le curé Bertrand Vaillancourt,
Chers confrères de Paul,
Chers parents, chers amis,

Je veux d'abord exprimer ma gratitude et celle de tous les autres membres de la famille de Paul. La sympathie dont vous témoignez par votre présence ici ce matin nous touche profondément.

Paul a décrit lui-même sa vie en ces termes : «la vie, écrivait-il récemment, a été pour moi bonne, douce, éveillée, palpitante, dynamique, engagée». Cette perspective exaltante, je veux moi-même l'adopter en parlant de lui ici aujourd'hui.

Il y avait plusieurs Paul : l'homme de foi, l'intellectuel, le citoyen engagé, le cycliste voyageur, l'hôte remarquable et le jardinier doué. Je crois bien résumer sa vie en évoquant brièvement ces aspects de lui.

L'homme de foi

Paul fut d'abord un homme de foi. Baptisé et ordonné prêtre ici même dans cette église, sa foi en Dieu a constitué la trame de sa vie. Les raisons d'espérer —thèmes principaux de ses livres — et les paroles d'espérance qu'il a tant de fois trouvées pour nous apaiser dans des circonstances comme celle d'aujourd'hui, sa foi en était la source. À l'évidence pour nous qui l'avons connu, son rapport à l'existence s'appuyait sur deux piliers : croire et espérer.

L'intellectuel

La vie de Paul a été en grande partie celle d'un intellectuel dans le sens où une part importante a été consacrée à l'étude et la réflexion. Les connaissances qu'il a acquises, d'abord à l'école du rang et au Séminaire, puis dans diverses universités, il les a complétées et actualisées pendant toute sa vie. Un aspect me frappait dans sa façon d'aborder les questions souvent complexes, parfois controversées, auxquelles il s'intéressait. C'est le fait que Paul s'abreuvait à plusieurs sources. À preuve, à 19 ans il est parti étudier à la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, alors un foyer

de contre-culture dirigé par le Père Georges-Henri Lévesque. Cette façon qu'il avait de considérer tous les aspects d'une question, même contradictoires, était donc apparue tôt. Par la suite elle est devenue parfaitement naturelle.

Dans le domaine intellectuel, sa manière comportait deux autres aspects que j'ai découverts, avec un plaisir étonné, au cours des dernières années, depuis les événements... C'est d'abord le fait que la réflexion de Paul, même petite, débouchait toujours sur une forme d'action. Ses outils privilégiés étaient, comme chacun sait, la parole et la plume, qu'il avait toutes deux faciles, aiguës, précises. L'autre aspect que je ne lui connaissais pas, c'est la combativité, développée chez lui à un degré surprenant. Paul était donc de ces intellectuels qui choisissent leur camp et agissent, à découvert, pour faire reconnaître la valeur de leurs idées.

Le citoyen engagé

La plupart d'entre nous ont connu une facette ou l'autre de Paul le citoyen engagé. Il s'est toujours intéressé aux questions politiques sur le plan international, américain, canadien, québécois, et, c'est de notoriété publique, il n'ignorait pas non plus le plan municipal. Lorsqu'il a accepté son poste au ministère de l'Éducation en 1988, il est entré dans un monde qu'il connaissait déjà. En pensant à lui sous ce rapport, la grande diversité de ses sources d'information me vient à l'esprit de même qu'une idée qui semblait animer son rapport avec le domaine politique : le citoyen doit s'informer et oser exprimer ses idées sur la place publique. C'est en tout cas ce qu'il a fait, et plutôt cent fois qu'une.

Le grand voyageur à vélo

Je parlerai brièvement de Paul le grand voyageur à vélo. En 2003, il a roulé, ici et à l'étranger, 7000 kilomètres; 6800 en 2002 et ainsi de suite. Son amour du vélo, de la petite reine comme on dit, n'était pas récent. En juin 1954 il s'était mérité un prix de 100 dollars au Séminaire. Avec cette somme, très importante à l'époque pour un p'tit gars de 19 ans, il s'était acheté un vélo CCM rouge, 10 vitesses sur dérailleur, guidon de course, freins à manettes. Une beauté, enviée.

Le vélo représentait pour lui beaucoup plus qu'une façon agréable de garder la forme. C'était un temps de réflexion aussi bien qu'une manière de se revigorer par l'effort physique, de voir du pays, d'entrer en contact avec la nature et les gens.

L'hôte et le jardinier

Je termine sur un aspect de lui bien connu de ses proches et de ses amis. Je veux parler de Paul l'hôte et le jardinier. Il admettait récemment, dans une conversation avec moi, mi-sérieux peut-être, qu'il aurait pu gagner sa vie comme chef de restaurant. «Petit restaurant», précisait-il. Organisé, informé, rapide, efficace, exigeant sur le goût et le décor, imaginatif dans ses menus, ceux qui se sont retrouvés à sa table conviendront qu'à la cuisine, il aimait et savait faire. C'était pareil pour le jardin potager et le jardin de fleurs : il savait s'y prendre. Semer, planter, sarcler étaient chez Paul des gestes innés, auxquels, à sa manière, il donnait une dimension esthétique : la géométrie du jardin était pensée, de même que l'agencement, la forme et les couleurs des massifs de verdure et de fleurs. Dans son jardin, Paul recherchait la beauté et mettait tout à contribution pour l'exprimer.

Conclusion

On pourrait résumer la vie de Paul en quelques mots : croire, espérer, réfléchir, agir, prendre sa place et affirmer ses idées dans la cité, connaître le monde, en vélo si possible, accueillir les gens dans sa tête et à sa table, entourer la maison d'arbres et de fleurs. Voilà. Toutefois, je pense que l'on peut encore simplifier. Je dirais alors en quelques mots simples, auxquels je donne un sens large : croire, espérer, cultiver son jardin.

28 mars 2005

Pierre Tremblay